Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 30 (1942)

Heft: 612

Artikel: Quelques réflexions sur le dernier rationnement

Autor: E.Gd.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-264456

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

C'est dans l'air...

Nous avons été battues, c'est entendu. Nos vainqueurs comptaient bien qu'après cela nous allions nous tenir coites, et — sans entièrement leur donner raison, nous n'avons en effet rien cassé ni incendié chez eux, à l'instar des suffragettes dont ils nous font l'honneur peu mérité de nous accoler le nom. En dépit de notre discrétion, que voulez-vous! le microbe est dans l'air. En voici quelques

Le 1er mars, fête de la République neuchâ-Le 1er mars, fête de la République neuchà-teloise, les jeunes filles atteignant leur 20me année furent invitées pour la première fois 1 à participer à la cérémonie de réception des jeunes gens dans la vie civique: beau cortège, bannières déployées, beaucoup de parents, beaucoup d'élan, un Temple du Bas décoré à souhaif, « tous les cœurs étaient contents » comme dans la chanson. La cérémonie est ou-perte solemellement par le Président de la verte solennellement par le Président de la Ville, M. E. Borel, lequel déclare qu'en y con-voquant les jeunes filles, le Conseil communal n'entend pas s'insurger contre la volonté claiment exprimée par les électeurs de ne pas leur accorder de droits politiques. Cependant, elles pourront exercer leur influence comme

compagnes et collaboratrices de l'homme. Le second orateur, M. Rognon, conseiller communal, émit cette parole amène: « Jeunes filles, vous n'avez *pas encore* trouvé grâce devant les électeurs! » — Ce « pas encore », accueillons-le comme une miette d'espoir!

Le discours du colonel divisionnaire Du Pasquier ne pouvait guère s'adresser qu'aux fu-turs soldats. Les jeunes filles attrapèrent au vol une modeste parenthèse visant « quelques

Nos lectrices n'ont pas oublié les démanches faites à ce sujet l'an dernier par les féministes neuchâteloises et qui avaient été couronnées du plus complet insuccès! Il y a décidément progrès. (Réd.).



Cliché Mouvement Féministe Mme E. CUCHET-ALBARET

dont les récentes causeries à Genève sur les poèmes pour l'enfance, illustrées de lectures de son délicieux dernier livre: Au pays des petites joies ont été si goûtées, et dont le buste expressif figure à l'exposition des œuvres de Mare Laurent, au Lycéum de Genève.

services complémentaires ». Pour finir, le pas-teur A. Junod, apportant le message de l'Egli-se, embrassa dans la même chaleureuse allo-cution toute cette jeunesse. Puis les nouveaux citoyens et les aspirantes citoyennes se retirè-rent, emportant, avec un petit livre: Tu es Suisse, une impression sans doute durable de cette fort blue et digne manifestaties. cette fort belle et digne manifestation.

Nos lecteurs en ont peut-être entendu le re-portage à la radio; mais, par quel étrange sort, les quelques passages concernant spécia-lement les jeunes filles en ont-ils tous été éli-

Une semaine auparavant, se tenait en notre ville la « Journée d'Education » qui fournit au nouveau Conseiller d'Etat, M. C. Brandt, autour de la motion suffragiste, la première occasion de se présenter publiquement comme chef de l'Instruction Publique. Le comptecner de l'Instruction Publique. Le compte-rendu de cette journée, que l'on trouvera dans le présent numéro du Mouvement, rapporte la très nette déclaration suffragiste qu'il y for-mula. Oui, mais... la Suisse libérale veillait Toujours à la page, elle se hâta de publier un numéro humoristique, incriminent vertement le nouveau Conseiller d'Etat, un homme de parti, un factieux qu'il es schant qu'il avait parti, un factieux, qui, « sachant qu'il avait devant lui un auditoire essentiellement fémi-niste (tiens ? ...) a pu se tailler un succès fa-cile... Ses déclarations furent frénétiquement applaudies par ces demoiselles du corps enseignant, qui feraient peut-être bien de ne pas oublier que l'un de leurs premiers devoirs est de s'incliner devant la volonté du peuple...»

Inclinons-nous, mes sœurs, mes collègues. Mais, au rebours de l'adage : « Y penser toujours, n'en parler jamais » pensons toujours au suffrage et parlons-en toujours. Nos adver-saires font-ils autre chose?

E. P.



Mile Juliette Ernst, docteur ès lettre honoris causa de l'Université de Lausanne, qui a donné en hiver à cette Université un cours en quatre leçons de bibliographie classique, vient de rece-voir, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de France, Je prix Brunet (trois mille francs français), en commun avec M. Marouzeau, le grand latiniste, pour les trois derniers tomes de l'Année philologique.

— Mle Ketty Ponse vient d'être nommée chargée du cours d'endocrinologie à la Faculté des sciences de l'Université de Genève. Il est si rare de voir des femmes accéder à l'enseignement de nos hautes Ecoles, autrement que sous leur propre responsabilité comme privat-docent, que nous sommes certaine que nos lectrices se joindront à nous pour dire à Mile Ponse leurs chaudes félicitations pour avoir gravi le premier échelon vers la reconnaissance complète de ses capacités hors ligne dans ce domaine spécialisé.

Dans les transports publics.

Douze mille femmes ont maintenant pris place des hommes sur les omnibus circulant de les rue de Londres, dans les tramways élect ques et sur les chemins de fer souterrains.

La vente à tempérament

Cette majoration du prix d'achat, lorsqu'il s'agit de vente à tempérament, donne raison au triste «slogan»: « Plus pauvre tu seras, plus cher tu payeras». Une augmentation de 6-7 % du prix d'achat est équitable, pour dédommager le vendeur des risques et inconvénients qu'il supporte en accordant du crédit. Mais que penser des majorations de 34 % pour une bicyclette! de 38 % pour une machine à coudre! de 64 % pour une machine à écrire! ¹ dre! de 64 % pour une machine à écrire! 1

¹ Cité par Hedda Fredenhagen : Das Kauf auf Abzahlung, p. 14.

...Le journal bernois, Die Nation, remar-quait l'autre jour que le rationnement de la vian-de continuait à constituer pour un grand nom-bre de nos conciloyens et conciloyennes l'évé-nement le literature de la conciloyennes l'évéjournal bernois, Die Nation, bre de nos concitoyens et concitoyennes t eve-nement le plus marquant, celui sur lequel tout le monde pérore, et auprès de l'importance du-quel manquent d'intérêt les nouvelles des hé-catombes du front oriental ou de la menace japonaise sur l'Australie... Et notre confrère ajoutait, pour se consoler de cette peu édifiante et trop vraie constatation, qu'il fallait nous esti-rer heureux qué, chez nous, cela soit sous cette forme-là que nous connaissions essentiel-lement les affatts de la gaugne Hilles! cette forme-là que nous connaissions essentiel-lement les effets de la guerre. Hélas!...

Il faut dire que c'est avec surprise que tiles ou des chaussures pour retrouver pareille précipation et pareille avidité à s'approvision-ner, et ni le thé ou le café par exemple, n'ont connu, au moment de leur rationnement, pareil engouement. Il est vrai que, pour la viande, comme jadis pour les lainages ou les souliers, des indiscrétions que l'on ne saurait trop sévèaes uniscretons que ton ne saurat trop seve-rement juger se sont produites, ce qui a permis à toute une partie de la clientèle d'accumuler soucisses et longeofes, jambons et côtelettes, aux dépens d'une autre partie, qui sera obt-gée de se serrer la ceinture : lamentable et honteuse attitude, indigne d'une population qui se croit volontiers moralement supérieure à femmes de ménage et menuisiers parleront en-ses voisins. Nous reconnaissons certes que la core de même, alors que cela sera la période du

Quelques réflexions sur le dernier tâche de l'Office de guerre pour l'alimentation rationnement rationnement d'ârbe facilé, et que, notamment, celle du rationnement de la viande présentait d'infinies difficultés, dont il s'est habilement tiré finies difficultés, dont il s'est habilement tiré
— à part le fait qu'on lui a justement reproché d'avoir peu démocratiquement exemplé du
rationnement les produits carnés de luxe (volaille, gibier). Mais lui, qui saît bien faira
appel à l'esprit de civisme et de solidarité des
ménagères, ne peut-il agir aussi à l'égard des
fonctionnaires, qui, craignant la régime végétarien obligé, ont semé la panique à travers
le pays? Cette panique s'est manifestée par
des faits incroyables: à tous les détails cités,
ajoutons ceux-ci riaoureusement authentimes: ajoutons ceux-ci rigoureusement authentiques : un garçon boucher a livré le samedi pour cent ar yarvon voucher a ture w sameat pour cent francs de viande à un seul et même client privé. Et un petit menuisier nous a triomphalement annoncé que, le même jour, il avait acheté d'un seul coup pour sa femme et lui pour plus de trente francs à la boucherie.

Car ce nouveau rationnement a révélé aussi combien est encore en honneur la superstition de l'alimentation carnée dans bien des milieux de l'alimentation carnée dans bien des milieux simples, et qui ont parfois grand peine à piondre les deux bouts. « Elle a besoin de son morceau de viande tous les jours, nous disaiton, en parlant d'une femme de ménage. Maintenant que le vin est si cher, elle ne peut plus en boire, mais alors, pour son métier, il lui faut de la viande...» Et le menuisier cité plus haut fenait un raisonnement analogue, que l'on n'entend guère plus dans d'autres milieux, où cependant la facture du boucher creuserait un trou moins sensible dans le budget alimentaire. On nous dii, il est vrai, que les légumes étant actuellement hors de prix, la viande ne coûte pas plus cher pour toute une partie peu fortunée de notre population; mais l'été venu, femmes de ménage et menuisiers parleront en-

triomphe des haricots ou des tomates... Après tant de conférences, de démonstrations prati-ques, d'explications, de dégustations, de publications et de recettes, n'est-t-il pas un peu dé-cevant d'entendre pareilles affirmations formulées sur un ton qui n'admet pas de répli-que ? et ceci n'ouvre-t-il pas des perspectives sur l'étendue de la tâche d'orientation alimen-taire qui reste à accomplir ?

Et d'ailleurs, n'est-ce pas avec un sentiment d'humilité collective que nous enregistrons tout ceci lorsque nous réfléchissons à la situa-tion alimentaire d'autres pays ? Voici un ex-trait d'une lettre, écrite en Belgique le jour même où l'on rationnait la viande chez nous :

meme où l'on rationnait la viande chez nous:

Nous avons reçu en plus de nos 225 grammes de pain par personne et par jour, 2 kg de pommes de terre par personne pour 2 mois. Quant aux légumes, à cause du gel, il n'y en a pas, suf quel-ques jours ou l'éternelle chicorée, sans propriété nourrissante, figurait au menu, et pendant quelques jours des choux ou des navets. Pas même moyen de se procurer un pauvre rutabaga. Evidemment pas de lait, sauf pour les poupons, car les vieillards, qui ont aussi droit à du lait non écrémé n'en ont point eu. A titre exceptionnel ce mois, 50 grammes de fromage. Pas même d'oigmons; quante par hasard, il en apparaît une dizaine de kilos pour tout potage une fois par mois, ils sont à 30 fr. le kilo. Par mois une ration de sucre, un pot de confitures pour deux personnes, plus une petite ration de miel artificiel... Les gens affamés remplacent les chiens en faisant la queue à la porte des magasins pour attendre un os sans viande. Les plantes séchées qui n'auraient fait qu'orner un herbier sont aujourd'hui comestibles, et s'appellent « légumes déshydratés ». Les fruits ont inconnus : nous n'avons pas même eu 100 grammes de châtaignes cet hiver, et les pommes sont extrémement rares...

Après cela, vous plaindrez-vous de devoir

Après cela, vous plaindrez-vous de devoir limiter votre consommation de biftecks et d'escalopes?

E. GD.

longtemps leur faisaient considérer comme des contingences tout ce qui n'était pas d'importance vitale. Dans la tempête où s'était abimé l'immense empire des tars, ils étaient deux épaves chétives, mais que rien désormais ne pourrait séparer.

Pourtant une nouvelle séparation surviendra, Pourtant une nouvelle séparation surviendra, plus cruelle encore. Lise et Kolia se sont rejoints à Pétrograd, chez l'officier. Et l'amour a été le plus fort. Qu'importe, Kolia obtiendra facilement son divorce et ils s'épouseront à Paris. Hélas, c'est en vain que Lise attend celui que déjà elle considère comme son époux. Les nouvelles de Russie n'arrivent plus. De persistants malaises révèlent à Lise son époux. Les nouvelles de Russie n'arrivent plus. De persistants malaises révêlent à Lise son état: elle va être mère. Ignorant ce qui s'est passé à Pétrograd, le Dr. Pawloff accuse son fils. Boris, qui aime Lise sans avoir jamais laissé deviner ses sentiments, accepte la paternité de l'enfant qui va naître afin de lui donner un nom, tout en sauvant l'honneur la la jaune fanne. La caractère de ce malada de la jeune femme. Le caractère de ce malade, à l'âme de héros, est magnifique.

A la suite d'une forte émotion — une lettre e son père lui apprend que celui-ci est en cison, gravement malade — Lise met au - une lettre prison, gravement malade — Lise met au monde un enfant mort. Elle avait tout accepté monde un enfant mort. Elle avait tout accepté dans l'espoir de tenir dans ses bras un vivant souvenir de Kolia. Son désespoir décide le Dr. Pawloff à partir pour Cannes. C'est donc au pays de l'azur que Kolia parvient à retrouver ses amis, définitivement cette fois. Boris s'efface. Ayant repris son attitude fraternelle, il allègue la nécessité d'un voyage au long cours pour achever sa guérison... La vie s'apaise. Un nouvel espoir de maternité console Lise, devenue officiellement la femme de

Kolia. Elle pense à son père qui lui aurait en-joint le calme et la sérénité « pour que l'en-fant fût fort »...'

Debout devant sa vie, la jeune femme la regardait en face comme elle interrogeait la vallée dans le soir chargé de mystère. Le vent semblait se gonfler déjà d'un avant-goût de printemps. Lise en emplit sa poitrine. Mais elle avait beau fouiller les fonds violets de l'horizon et scruter le ciel où l'avenir était en marche, les temps futurs s'avançaient voilés. Rien ne faisait signe.

— Mon Dieu, fit-elle, humblement fervente, me voici pour toute la joie et pour toute la douleur, et voici mon enfant qui, après moi, poursuivra le mystère de vivre. Ainsi soit-il ».

Le Destin vanne est une œuvre vigoureuse. attrayante, où collaborent étroitement l'âme et l'intelligence. Mais au cours de sa lecture s'évoque souvent l'idée d'un bel arbre poussé dru, en liberté, avec ses rameaux touffus et ses branches gourmandes. On voudrait élaguer l'ouvrage pour mieux le mettre en valeur. Ce-pendant l'auteur semble avoir réalisé le dan-ger de sa grande facilité de plume en disciplinant celle-ci pour aborder, avec succès, la forme concise des nouvelles, dans *La Com*plainte de la Passion. Quoique les mêmes qualités de vivacité et d'émotion s'y affirment, ce volume ne saurait être comparé au précédent. Les genres sont trop différents. Une amusante notation psychologique, des histoires de bêtes, la connaissance de la mys-térieuse enfance et celle de « l'inquiète ado-- déjà manifestée dans le Destin

¹ Aux Nouveaux Cahiers, 1941.

fournissent le canevas de récits variés et

très plaisants. Il nous reste à parler d'Eléonore Niquille Il nous reste à parler d'Eléonore Niquille poète, apparentée au romancier par la pensée, mais aussi par une sorte d'hésitation a se fixer. Dans les poèmes de Vigiles, comme dans les proses, le don l'emporte parfois sur la technique. On n'oserait s'en plaindre. La perfection de la facture peut s'obtenir par l'étude ; le sentiment ni l'inspiration ne s'acquièrent! C'est ainsi que le rythme des vers oscille entre la simplicité et la recherche. Nous préférons la simplicité dont voici un bien préférons la simplicité dont voici un bien joli exemple:

EROS BERGER

Le petit temple rond, porté sur huit colonnes Abrite un svelte Eros, qui joueur de pipaux, S'est, d'infaillible archer, fait charmeur de tr

Oublieux du carquois que sa main abandonne L'eau de la vasque fuit sous ses pas et rayonne A refléter les ors des rutilants bouleaux, Les clarines, au loin, enchantent les côteaux Où s'allument déjà les colchiques d'automne. Veilleuses sans éclat de la saison qui meurt, Elles dressent le soir, dans les prés qui se far Leurs feux-follets qu'estompe un brouillard [ph

Mais un rayon jailli du couchant sans chaleur Révèle dans les yeux du jeune dieu de pierre L'hiératique espoir des sèves printanières.

Ailleurs, soulignons l'harmonie du vers et

Toute l'allégresse du monde. Riait au soleil ce matin, Riait au soleil ce matin, Dans le paisible et frais jardin, L'eau chantait dans la vasque ronde. Si parfait était le silence Que chaque goutte d'eau vibrait, Parfois fusait l'appel d'un geai.

L'oubli neigeait sur ma souffrance.

Et cette évocation du pays nordique : Sur la steppe réveuse, à l'horizon enfuie, Il a neigé longtemps, Lentement, lourdement, et la plaine infinie Dort sous le ciel pesant.

Enfin, comme pour affirmer l'éclectisme de son talent, et en vertu d'un esprit sans cesse en quête de progrès, Eléonore Niquille vient d'aborder la périlleuse traduction en vers fran-ne se ressemblent nullement. Franz l'oussaint, d'ailleurs, craignant de ne pouvoir exprimer la subtile pensée chinoise si le vers français l'emprisonnait, s'est contenté d'une prose imagée et délicatement ciselée. Donc, en fait, Eléonore Niquille a entrepris une tâche plus difficile et dont elle s'est tirée avec une rare habileté. Citons en exemple le charmant poème du Cadeau, par Po-Chu-I.

Faire campagne au loin, contre le Hun matois, Mon vieux cœur raccorni en a pris l'habitude. Si des pleurs, au départ, mouillait ma barbe ri C'était d'abandonner Miss Ké derrière moi.

¹ Aux Nouveaux Cahiers, La Chaux-de-Fonds,